

dans une forêt, dont les arbres sont singuliers : ils sont extrêmement hauts, fort droits, & dénués de toute branche. Leur cime est chargée d'une grosse touffe de feuilles où est le fruit. Ce fruit est doux, gros comme un pavie de France, & couvert d'une espece de casque très-dur. On le cueille en son temps, & on le met en terre : au bout de deux mois, il pousse en bas une racine, & en haut un jet ; l'un & l'autre se mange. Six mois après, on coupe certaines feuilles de l'arbre, grandes comme des éventails, & qui en ont la forme, dont on couvre les maisons. La queue de la feuille est large de quatre doigts, & longue d'une coudée. Quand, après l'avoir fait sécher au soleil, on l'a bien battue, elle ressemble à la filasse de chanvre, & l'on en fait des cordes. Au tronçon, qui reste à l'endroit des feuilles qu'on a coupées récemment, on attache des vases pour recevoir la liqueur qui en découle. Cette liqueur est belle, claire, douce, & rafraichissante. Je ne le sçais que sur le rapport d'autrui ; car je n'en ai jamais goûté. Il n'est pas permis à des *Sanias*, ou pénitens, tels que nous sommes dans l'idée de ces peuples, & qui font profession de renoncer à tous les plaisirs du

mo
cie
est
&
les
de
la P
&
jusq
& a
lui r
C'est
râtr
L'un
dans
port
plus
extra
ait c
ente
L'
d'arb
cette
de p
arriv
to
entr
porté
eur
& co